

dans des mondes éthérés, car les paroles sont peu de chose à côté des actions, et ce sont les actions qui font la vie et lui donnent le souffle divin de la poésie. Je suis sûre que, dans vos songes langoureux, vous devez rêver du mariage sous cette forme: vous, hiératique, noblement posée en un haut fauteuil; lui, à genoux, vous redisant éternellement une chanson d'amour:

**J'aime tes yeux, j'aime ta bouche,
J'aime ton front, pur et charmant, etc., etc.**

Et si, au bout de quelques mois de ce cantique profane, votre mari se reprend à penser en prose, et s'il vous demande, par exemple:

—Ma chérie, m'as-tu fait confectionner, ce matin, un bon déjeuner?

Vous croirez avoir épousé le plus vulgaire des hommes, vous serez de nouveau affreusement malheureux, vous reprendrez votre "âme meurtrie", et conterez à votre étoile embrumée vos désespérances de femme incomprise.

Je ne vous connais pas et c'est peut-être ce qui me donne le courage de vous dire vos vérités; mais, franchement, j'imagine que vous devez être insupportable. Vos chimères vous transportent en des régions si élevées, que, très certainement, vous devez retomber sur terre avec maussaderie. Vous vous occupez mal de la petite soeur qui vous est confiée, vous balayez votre chambre avec un air fatal, vous souffrez de n'avoir point une camériste attachée à votre personne, et vous regardez avec pitié votre mère qui se dépense en occupations qui vous semblent communes. Et tandis qu'elle a l'oeil à tout, au ménage comme au bien-être de ses huit en-

fants, vous faites de mauvais vers, qui singent détestablement ceux du grand poète; et la chère femme vous admire, car ses yeux d'amour ne voient pas que vous êtes tout simplement une poseuse, et que vos grands airs vous font ressembler à une princesse de carton.

Ne vous y trompez pas; vous avez, en dépit de vos prétentions, le coeur très mal placé, et votre poésie et votre distinction sonnent abominablement faux. Entre chaque ligne de la lettre que vous m'avez écrite, j'ai senti percer le dédain des besoins et des travaux quotidiens de la femme, qui l'honorent; vous traitez de haut en bas ce que vous appelez des "bas-sesses obligatoires" de la vie, et vous considérez avec mépris les choses et les gens. Cependant, pour votre petite personne, vous professez une indulgence remarquable et n'éprouvez aucune peine à avouer que votre "moi" est infiniment supérieur à tout autre "moi"; et c'est là où vous trouverez justement la punition de votre orgueil. Car, quelque joie qui vous arrive, elle ne vous semblera jamais en proportion de vos mérites, et vous serez l'éternelle, la fatale incomprise, celle dont les amis s'écartent et que les épouseurs fuient.

Donc, quittez toutes ces idées qui vous farcissent la tête; regardez moins le ciel et les étoiles et songez davantage aux mille devoirs qu'il faut accomplir bravement et galement sur la terre. Aimez et lisez Lamartine, parce que c'est un poète de génie; mais tâchez que les grands sentiments qu'il exprime ne vous servent pas à mesurer la petitesse de votre destinée. En un mot, soyez simple, naturelle et bonne si vous pouvez; et vous trouverez peut-être, en n'y songeant pas, la route qui conduit au mariage.

